

Dora Bakoyannis, première femme maire d'Athènes

Le Monde 23/10/02 p. 6

ATHÈNES

de notre correspondant

Dora Bakoyannis, numéro deux du grand parti conservateur Nouvelle démocratie (ND), est devenue

■ PORTRAIT

Une moderniste, libérale et profondément européenne, au sein d'un parti frileux

la première femme maire d'Athènes. Fille de l'ancien premier ministre grec Constantin Mitsotakis (1990-1993), veuve d'un député assassiné par le groupe terroriste du « 17 novembre », elle a été élue dimanche 20 octobre au second tour des élections municipales et régionales, avec un score de 60,6 % des voix. Elle aura la lourde tâche de diriger la capitale pendant les jeux Olympiques de l'été 2004.

Cette grande femme brune à la stature imposante, âgée de 48 ans, a su imposer avec son large sourire une image sympathique et populaire qui a conquis les électeurs athéniens. Elle a remporté facilement une élection dans une ville acquise à la droite depuis 1986 face au candidat socialiste Christos Papoutsis, ancien commissaire européen et ex-ministre de la marine marchande du gouvernement de Costas Simitis.

Dora Bakoyannis a connu son « premier grand choc politique »

avec le coup d'Etat des colonels de 1967, à l'âge de 14 ans. Elle s'exile à Paris avec son père et suivra ensuite des études en Allemagne où elle rencontrera le journaliste Pavlos Bakoyannis, la voix des Grecs exilés sur la Deutsche Welle. Ils se marieront au retour de la démocratie en 1974 et auront deux enfants.

Son entrée en politique suit l'assassinat en 1989 de son mari, devenu député de la ND, un an avant l'arrivée des conservateurs au pouvoir. Ce drame lui vaudra beaucoup de sympathies de ses compatriotes. Dora ne baisse pas les bras, devient député d'Evritanie, une petite circonscription montagnaise au centre de la Grèce. Son père la nomme ministre de la culture, poste que détenait depuis huit ans Mélina Mercouri.

AMBITIONS NATIONALES

Après l'échec de son père aux élections de 1993, elle développera, en pleine tempête nationaliste, une image moderniste, libérale et profondément européenne qu'elle incarne au sein de son parti, à la tête des relations internationales. Elle affiche des prises de position résolument ouvertes sur les problèmes de société, sur la drogue par exemple, face à un parti bien frileux et marqué par l'influence de la puissante Eglise orthodoxe.

Elue pour quatre ans, Dora Bakoyannis s'est engagée à rester à la tête de la mairie, mettant entre parenthèses ses ambitions nationales. Son succès a été balancé par l'élection hautement symbolique d'une autre femme, la socia-



MARIA MAROGIANNI/AFP

liste Fofi Gennimatas, fille d'un dirigeant du Pasok très populaire, à la super-préfecture d'Athènes-Le Pirée. En arrachant à la ND la région qui regroupe plus d'un million d'électeurs, le Pasok a sauvé la face et privé la droite d'une victoire totale qui aurait embarqué le premier ministre Costas Simitis à 18 mois des législatives de 2004.

Outre Athènes, la ND a conservé les mairies de Salonique et du Pirée, et remporté 28 préfectures contre 20 aux socialistes qui ont subi un désaveu dans les régions agricoles et les quartiers populaires d'Athènes. Les conservateurs avaient fortement politisé ce scrutin sans réussir toutefois à obtenir un rejet global de la politique socialiste. Le grand perdant est le Parti communiste (KKE), un des plus conservateurs d'Europe, qui perd ses quatre fiefs de la ceinture rouge d'Athènes.

Didier Kunz